

Doc. °1 : Extrait du site du Centre national des études spatiale

<https://cnes.fr/fr/media/isr3542139satelliteimagepleiadesveniseitaly20140406-2jpg>



Hausse du niveau des mers, enlèvement naturel ou provoqué par les activités et aménagements humains. Venise s'enfoncé inexorablement, se retrouvant occasionnellement inondée. Les satellites radars, notamment Sentinel-1A lancé en 2012, suivent le phénomène au millimètre près grâce à leur radar imageur à synthèse d'ouverture (SAR).

\* Land subsidence = enfoncement des terres

Doc. °2 : Extrait d'un article du Monde, « Venise dévorée par les paquebots », par Florence Evin, 11 juillet 2012.

Le *Divina* de la compagnie MSC Croisières, baptisé le 26 mai à Marseille avec Sofia Loren pour marraine - 333 mètres de long, 67 de haut, 38 de large, 18 ponts, 4 365 passagers, jaugeant 140 000 tonneaux - programme toutes ses croisières au départ de Venise. Ces paquebots de luxe, trois fois plus hauts que les édifices multiséculaires, font des ronds dans l'eau jusqu'à frôler l'île. Une vision qui pétrifie, tant leur masse impressionne.

Le maire de Venise, Giorgio Orsoni s'inquiète "des dégâts provoqués sur les fondations de la cité par le passage des bateaux dans le canal de la Giudecca, profond de dix mètres seulement. Leur déplacement sous l'eau a un effet de pompe sur les vases, jusqu'à faire trembler la basilique Saint-Marc". Sans compter l'air vicié: "En une seule journée, chaque paquebot libère une pollution égale à 14 000 voitures", prévient le comité *No grandi navi Venezia*, qui ne rate pas une occasion de protester à bord de barques traditionnelles.

Désabusé, le maire enfonce le clou : "nous sommes victimes de l'Etat. Le bassin de Saint-Marc, la grande place d'eau de la ville, appartient à l'Etat. Les grands paquebots traitent avec les autorités portuaires qui dépendent de l'Etat. Ils versent 40 000 euros à chaque mouillage. Il y a 3 500 passages par an. Cela ne rapporte rien à Venise. Les deux millions de passagers qui débarquent ne dépensent rien, tout juste une boisson".

La fragilité de la lagune inquiète. "Les vagues profondes créées par le passage des bateaux creusent les fonds et transforment peu à peu la lagune en bras de la mer Adriatique. Ce phénomène d'érosion est particulièrement grave dans sa partie sud", précise le professeur Angelo Marzollo, auteur pour l'Unesco du rapport "Ecosystème lagunaire vénitien".

Doc. °3 : Extrait d'un article du Monde, 6 février 2016 « La cité italienne ne résiste plus à l'afflux grandissant des touristes que déversent chaque jour les monstres des mers » par Florence Evin

La petite ville de 56000 habitants souffre de recevoir tant de monde, et les dégradations sont irrémédiables. Le Grand Canal est devenu une autoroute embouteillée par les vaporettos, bateaux à moteur, taxis et gondoles ; lesquels provoquent des ressacs calamiteux pour les palais, dont les fondations de pierre ou de brique sont peu à peu rongées par le sel. Sans compter les 30000 tonnes de déchets annuels à évacuer!

Ce tourisme fournit 30000 emplois directs, mais ne laisse rien, ou si peu aux commerçants. Les échoppes traditionnelles ferment les unes après les autres, laissant la place aux boutiques de souvenirs, made in China, qui écoulent de la bimbeloterie à 5 euros. Le verre soufflé, prétendument de Murano, provient, à 80 %, d'Europe, éventuellement d'Italie, mais pas de la lagune.

*Doc. °4 : D'après Mathias Raynal, Non, Venise ne veut pas interdire les valises à roulettes, le Figaro, 21 novembre 2014.*

Les Vénitiens sont obligés de vivre avec, en fond sonore, le claquement continu des roulettes en plastique sur les pavés. Chaque année, Venise accueille 25 millions de visiteurs et, possiblement, autant de valises à roulettes. En fait, plus qu'une simple histoire insolite, l'interdiction possible des roulettes est le symptôme du rejet du tourisme de masse. Berlin, Venise, Barcelone ou encore Paris, vivent mal la cohabitation avec ces résidents parfois bruyants et qui déstabilisent leurs quartiers.

Venise tire une grande partie de ses revenus du tourisme. Une manne qui rapporte, selon les estimations, environ 1,5 milliard d'euros par an. La ville explique qu'elle est toujours à la recherche d'une solution pour apaiser les oreilles de ses habitants. Elle appelle les fabricants à résoudre le problème posé par les roulettes en plastiques. Mais un bout de caoutchouc ne suffira sûrement pas à rafistoler les relations entre touristes et Vénitiens, bien entamées.

*Doc. °5 : D'après Nicolas de Rabaudy, Avec 23 millions de touristes, Venise s'enfonçe, Slate, 2011.*

La ville sur pilotis s'appauvrit en dépit de ses millions de visiteurs inactifs. Le centre historique ne cesse de se vider de ses habitants à raison de mille individus par an, certains nés sur les campi et campielli, soit 50 000 résidents en 2011 contre 150 000 en 1965. Le coût des loyers et des habitations à vendre reste prohibitif, d'autant que nombre de maisons, de palazzi ne sont plus occupés au rez-de-chaussée, et quelquefois à l'étage, à cause de l'acqua alta, la montée rituelle des eaux et des inondations dévastatrices, répétées plusieurs fois l'an.

*Doc. °6 : Extrait d'un article de L'Obs, « Tourisme de masse : Venise de révolte pour ne pas se transformer en Pompéi » - 12 novembre 2016.*

"Venise-centre perd 1.000 habitants chaque année. Elle en compte désormais moins de 55.000, contre 100.000 il y a quarante ans, le danger est très important", explique à l'AFP Matteo Secchi, le président de l'association venessia.com, organisatrice de la manifestation. "Nous sommes en train de devenir Pompéi, une ville que les gens viennent visiter, dont ils disent qu'elle est magnifique mais où personne ne vit". "Les Vénitiens ne sont pas contre les touristes. Il est juste que les touristes puissent visiter Venise mais il est aussi juste que ses habitants puissent y vivre. Le défi est de réussir à concilier ces deux mondes différents", ajoute Matteo Secchi. Il y a 1 habitant pour 400 touristes à Venise.

Les manifestants réclamaient notamment une véritable politique pour aider la population locale à se loger, les prix ayant explosé avec le tourisme et les bailleurs privés privilégiant les locations de courte durée. Selon eux, 2.000 habitations du parc public sont vides. 40.000 personnes travaillant à Venise vivent à l'extérieur de la ville sur l'eau et doivent faire l'aller-retour tous les jours. "De nombreux amis ont dû quitter la ville, pas seulement en raison de problèmes de logement mais aussi du travail qui repose uniquement sur le tourisme", dénonce Marco, 35 ans, auprès de l'AFP. "Si tu as une formation différente, tu es contraint de partir. La commune a abandonné depuis des années l'idée de repeupler Venise, de créer des emplois [autres que ceux du tourisme] et de donner à Venise un avenir de ville, plutôt que de parc de divertissement".

Venessia.com avait déjà organisé en 2009 une manifestation coup de poing baptisée les "funérailles de Venise", puis dénoncé l'année suivante la transformation de Venise en "Venisland", sorte de parc d'attraction à l'image de Disneyland.

Il faut jouer des coudes pour se frayer un passage dans les ruelles ou franchir les ponts surplombant les canaux. Les magasins de souvenirs, de masques ou de bibelots ont souvent pris la place de boutiques traditionnelles, artisanat de qualité ou commerces alimentaires. En septembre, à l'appel de Generation 90, qui réunit des jeunes de 17 à 34 ans, un millier de Vénitiens étaient déjà descendus dans la rue, avec leurs cabas, pour alerter sur la difficulté de faire désormais une chose aussi simple que des courses.